



Gilgamesh

par Françoise Barret, conteuse

Texte adapté par Françoise Barret
Mise en scène : Jean-Louis Gonfalone
Costume : Laurence Simon-Perret
Masque : Francis Debeyre



Théâtre dire d'étoile
46 rue Félix Adam
62200 Boulogne-sur-mer

Siret : 330 180 381 004 - APE : 923 D - N° de Licence d'entrepreneur du spectacle : 2 – 101 305

Françoise Barret : 06 87 52 22 01
Théâtre dire d'étoile : 06 45 63 22 53
theatrediredetoile@gmail.com
www.diredetoile.com

Représenta

Création 2013 :

20 oct : dans l'atelier de la sculptrice Sylvie Koechlin

Dans le cadre des Portes Ouvertes des ateliers d'artistes organisé par le Conseil Général du Pas-de-Calais

2 Nov : Abbaye Saint André à Villeneuve-les-Avignon - 16 h

Dans le cadre du vernissage de l'exposition de sculpture au bénéfice de l'association

Pour une Syrie Libre par l'association Le lion d'Allat

Représenta

2 décembre à Saint-Symphorien-sur-Coise (69) : 8 h 30 - 10 h 30 - 13 h 40 / Collège Champagnat

6 Décembre à Ardres (62) : 8 h 30 – 10 h 30 – 14 h / Collège de l'Europe

L'épopée de Gilgamesh :

Raconter la littérature orale, les textes fondateurs

Je suis tombée dans « la marmite du conte » par deux chemins.

Quand j'étais étudiante en histoire de l'art (tout en faisant un double cursus en théâtre), j'étais fascinée par ces histoires anciennes, épopées et mythologies que l'on retrouve illustrées dans l'iconographie. Mais tout comme il me semblait impossible de toucher une seule virgule de Shakespeare ou de Racine, je ne pensais pas possible de dire ces textes à la forme si archaïque.

J'ai rencontré le conte par mes enfants. J'aime à dire qu'ils furent mes « guides initiateurs ». En effet, c'est d'abord à eux que j'ai raconté des histoires, n'ayant jamais eu pour ma part la chance d'entendre des conteurs...

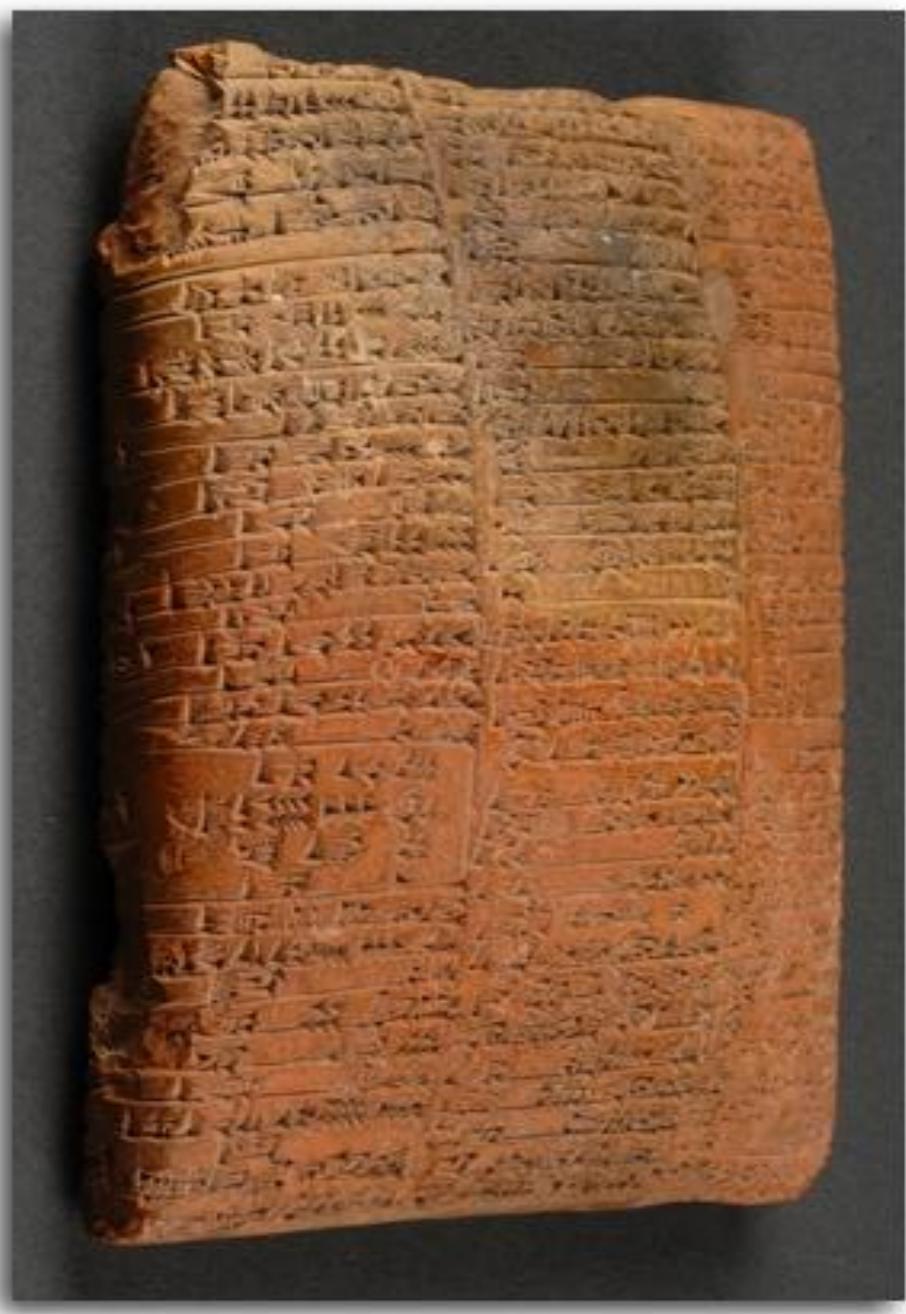
Tout a basculé pour moi entre 1994 et 1997, suite à la création de la Galibelle et du Secret des Falaises, spectacles musicaux inspirés de contes et de récits de marins, créés au Centre-National-de-la-Mer-Nausicaa à Boulogne-sur-Mer avec Teddie Thérain. Dans le travail de recherche et d'écriture, puis dans les ateliers que nous avons menés, j'ai découvert la richesse et la liberté qu'offrent le conte et la transmission orale.

S'ouvrait à moi un champ immense et inattendu : je réalisais que ces textes, épopées et mythologies, avant d'avoir été transcrits avait été racontés, que leur transcription les avait figés, les stoppant dans leur longue traversée du temps, que le rôle du conteur est de leur redonner vie par sa propre parole, son adaptation.

Oui, je suis alors tombée dans « la marmite » et ce que l'on appelle « le conte » est devenu mon champ principal d'investigation : l'historienne, l'auteure, et la comédienne y trouvant un plein épanouissement.

C'est ainsi que j'ai commencé le travail d'adaptation, de transmission de la littérature orale, mythologie et épopee. Il y a eu les Ballades Médiévales qui me conduisirent sur les pas de Chrétien de Troyes et de Marie de France, puis Métamorphoses et Achille et Cassandre, les héros prédestinés, où je me mis à l'école d'Apollodore, d'Homère et d'Ovide.

Je venais de prendre le chemin de la littérature orale « savante », celui de ces histoires que, dès qu'il a porté le calame ou le burin en main, l'humain a transcrit dans la pierre, l'argile tendre et dans les « bibles » (le mot « bible » veut dire « livre », du nom de la ville de Byblos où les phéniciens mirent au point le premier alphabet).



Tablette sumérienne

Raconter les textes anciens, sans les trahir, sans se trahir...

Il s'agit de textes complexes, de civilisations étrangères : comment les rendre vivants et accessibles aujourd'hui sans les trahir et sans trahir son propre travail ?

Les textes issus de la tradition orale sont comme des « milles feuilles ». Quand un texte est transcrit il est déjà porteur d'un passé oublié. On ne saura jamais, qui, où et dans quel contexte il a commencé à être raconté, ni ce qu'il signifiait précisément à ce moment là.

C'est particulièrement vrai pour la plus ancienne épopee transcrise : « Gilgamesh »

Gilgamesh, texte Mésopotamien

La civilisation Mésopotamienne est une civilisation qui a été longtemps oubliée.

Entre 4000 et 3000 ans av JC apparaît une civilisation entre les deux estuaires du Tigre et de l'Euphrate, civilisation apportée par un peuple dont on ignore l'origine : les Sumériens. Ils y construisent des villes en brique crue, irriguent les terres marécageuses entre les deux fleuves, établissent les premières cités états, inventent l'écriture cunéiforme.

On ne sait d'où ils viennent et leur langue n'a aucune parenté parmi les langues connues. Ils se mêlent aux Akkadiens autochtones, dont la langue sémitique est transcrise en même temps que le Sumérien. Ils donnent naissance à une culture qui perdurera dans tout l'Est méditerranée jusqu'au V ème siècle av JC, la civilisation Mésopotamienne, qui remontera petit à petit vers le Nord. Si les Sumériens en tant que peuple disparaissent en fusionnant leur culture à celle des Akkadiens, leur langue restera jusqu'à la fin de cette civilisation la langue noble, celle des écrits savants, et surtout la langue cultuelle.

Si la Bible parle de Babylone et de Ninive, elle ne mentionne pas les Sumériens. Ils sont tombés dans l'oubli, tout comme les villes englouties sous le sable du désert : le Tigre et l'Euphrate ne cessent de changer de cours. Si les objets fastueux tirés du sol et de pillages continuent à circuler et fasciner, font parfois partie de collections privées, la culture dont ils sont issus est considérée comme barbare et idolâtre.

Ce sont des diplomates européens qui au XVIII ème et XIX ème siècle commencent à fouiller les sites, identifient les villes et transportent dans les musées de Berlin, Londres et Paris ces œuvres monumentales qui les ornent encore aujourd'hui.

Les chercheurs s'intéressèrent alors à ces fameuses tablettes d'argile. L'aventure de leur déchiffrage est à elle seule une épopee que l'on ne peut retracer ici. Ce que l'on sait maintenant c'est que l'écriture cunéiforme s'est inventée et a évolué sur 3000 ans d'histoire ; ce sont d'abord des hiéroglyphiques (images stylisées grâce à l'empreinte du stylet dans l'argile crue : ces petits clous appelés cunéiformes), s'y mêlent ensuite des idéogrammes et des syllabes. De véritables rébus sur des tablettes cassées de 25 cm sur 12, en 3 colonnes et sur 2 faces, supports à toutes les langues de l'époque !

La découverte sur l'une d'elle d'un récit ancien du déluge, plus ancien que celui de la bible, sera provoquera à elle seule une véritable révolution...



Gilgamesh et Enkidu tuent le Taureau-Céleste

Humbaba

La déesse Ishtar



La plupart des ces innombrables tablettes ne racontent pas des « histoires ». Les Mésopotamiens étaient avant tout des commerçants : ils comptaient, chiffraient, contractaient, géraient par le biais de ces « courriers » leurs innombrables comptoirs et relais pour organiser, construire et nourrir les mégapoles de l'époque. La partie « littéraire » de ces textes est infime. Mais parmi eux ce récit : l'épopée de Gilgamesh.

Le personnage apparaît dès 2 700 av JC et l'on retrouve des passages du récit jusqu'à la disparition de la civilisation Mésopotamienne. Par chance un roi érudit de Ninive, Assurbanipal, voulut rassembler dans son palais tout le savoir de l'époque. Son palais a brûlé et sa « bibliothèque » d'argile crue a cuit : une mine pour les historiens et archéologues ! Parmi les textes, une version au trois-quart complète de l'épopée de Gilgamesh datant d'environ 1000 ans av JC.

Il s'agit d'un poème épique, un très beau texte rythmé au vocabulaire riche et chatoyant.
Il raconte l'histoire d'un roi-tyran, Gilgamesh, fils d'une déesse et du premier roi de la ville d'Uruk. Il tyrannise son peuple et s'arroge le droit de dépuceler toutes les filles au moment de leur mariage. Le peuple en appelle aux dieux qui demandent à Aruru, la déesse créatrice, de fabriquer un jumeau à Gilgamesh, un double qui soit capable de se battre contre lui. Aruru fabrique Enkidu avec de l'argile. Dans un premier temps Enkidu vit dans la steppe comme un homme sauvage au milieu des gazelles, jusqu'à ce que des chasseurs le découvrent.

Les chasseurs décident d'aller chercher une femme pour éduquer Enkidu. On leur confie Lajoyeuse, une prêtresse, une Fille-des-dieux, prêtresse-hétaïre de la grande Ishtar. Enkidu ne remarque pas Lajoyeuse jusqu'à ce qu'elle lui montre son sexe. Lajoyeuse offre son corps à Enkidu et après 6 jours et 7 nuits d'amour, Enkidu s'en va rejoindre les gazelles, mais ces dernières le fuient... Il n'est plus un « homme-sauvage » et revient vers Lajoyeuse qui le console, lui apprend tout ce qu'un humain doit savoir pour vivre avec les autres, puis le conduit à Uruk.

Enkidu et Lajoyeuse arrivent à Uruk alors qu'une noce se prépare, Enkidu apprend que Gilgamesh « s'est arrogé le droit d'écartier en premier le rideau que seul l'époux est en droit d'écartier ». Auprès de Lajoyeuse, il a appris les lois des hommes et celles des dieux. Il empêche Gilgamesh d'entrer dans la maison de l'épouse, les deux hommes se battent, mais aucun n'a le dessus. Gilgamesh cède et commence alors une belle histoire d'amitié.

Ensemble les deux héros vont partir au bout du monde connu, à l'Ouest, sur le mont Liban, s'emparer de la forêt des cèdres, tuer Humbaba-le-terrible, gardien de la forêt.

Vainqueurs, ils rapportent pour la ville le bois magnifique et précieux. Mais en s'emparant de la forêt des cèdres, Gilgamesh est entré dans un domaine qui n'était jusqu'alors réservé qu'aux dieux. A son retour, il refuse l'amour de la déesse Ishtar, il refuse le « mariage-sacré » et insulte la déesse.

Celle-ci envoie le Taureau-Céleste pour détruire la ville, mais Enkidu et Gilgamesh arrivent à vaincre le Taureau-Céleste.

Cette fois, les deux héros ont franchi une frontière de non retour, les dieux leur rappellent le destin des hommes : la souffrance et la mort.

Enkidu meurt et Gilgamesh est inconsolable : « l'angoisse et la peur de la mort sont entrés dans mon ventre, est-ce que je devrai un jour être comme mon ami, allongé sur le sol sans pouvoir me relever ? » Gilgamesh décide de partir de l'autre côté du monde, à l'Est cette fois, pour rencontrer Utanapisti, le seul homme à qui les dieux ont accordé « la-vie-pour-toujours ».

Enfin après un voyage épuisant, le vieil Utanapisti lui raconte son histoire qui est celle du Déluge. Gilgamesh revient dans sa ville, sans avoir reçu « la-vie-pour-toujours » mais « doué de sagesse » et apaisé.



Son cœur bat-il encore ?

Quel fou insensé t'a conseillé Gilgamesh de venir jusqu'ici ?



Tu veux savoir comment moi, Utanasp ti j'ai gagné la vie pour toujours ?



Ils s'arrêtent en haut d'une colline...

Les dieux ont fabriqué 7 couples...

Ce que me raconte l'histoire de Gilgamesh

Ce qui me touche profondément dans cette histoire, c'est son aspect « inachevé ». Elle raconte un monde en pleine construction. Elle se passe au temps où les humains croyaient vraiment que les dieux habitaient avec eux dans les temples qui sont le cœur des villes. Ceux qui ont transcrit l'épopée ne savait pas qu'un jour les dieux éradiqueraient les déesses, qu'il n'y aurait plus qu'un seul Dieu sans visage, dont le Nom ne doit pas être prononcé, et que ses prophètes, Jésus, Paul ou Mahomet chasseraient des temples encore 1 000 ans après l'oubli du monde Mésopotamien, les Filles-des-dieux qu'ils appellent alors non plus Filles-des-dieux mais Prostituées.

Ceux qui transcrivent l'histoire de Gilgamesh ne savent pas que Samas, le dieu du Soleil qui accompagne Gilgamesh et Enkidu dans la conquête de la forêt sacrée, serait un jour le vainqueur. Ishtar pleure du haut du rempart d'Uruk en regardant Gilgamesh qui l'a insultée, tuer le Taureau-Céleste, et celui qui raconte l'histoire ne dit pas si lui-même pleure avec Ishtar ou se réjouit avec Gilgamesh. Mais il sait, comme nous aujourd'hui, que le destin des hommes est « la souffrance et la mort », et que les dieux, quelques soient leurs noms, ou quelque soit leur nature, ont toujours le pouvoir de déverser sur l'humanité égarée, un Déluge...

Raconter, comment ?

Revenir à la simplicité du conte, de la parole, est une joie immense.

Il se trouve que depuis plus de 10 ans, ce répertoire dit des « textes fondateurs », m'est demandé particulièrement souvent en milieu scolaire car ces textes et ces civilisations sont étudiés en collège. C'est à chaque fois un étonnement et un émerveillement de voir qu'auprès de ces jeunes dardés en permanence de multiples écrans, ces histoires et la forme « archaïque » du conte fonctionne toujours sur leur imaginaire.

Revenir à l'essence de la parole, la magie des mots qui éveille l'imaginaire, c'est revenir à ce qui fonde l'humain. L'humain, rêve, pense, s'émeut, partage ses peurs et ses joies par la parole, les histoires, les émotions qui traversent le corps, et cela provoque images et émotion dans l'esprit du spectateur-auditeur. L'écran intérieur (le seul bien que nous gardions en toute circonstance...) s'allume.

Une voix, un texte, un corps, l'évocation d'un costume, le hang, et pour évoquer le vieil Utanapisti, un masque : là tient toute la magie du spectacle.

Non, l'humain ne va pas si mal : tant qu'il y aura des histoires !

Françoise Barret

Françoise Barret, comédienne-auteure-conteuse

Comédienne formée auprès de Daniel Mesguich puis d'Antoine Vitez, elle a travaillé entre autres avec : Catherine Zambon, Valerie Deronzier, Jacques Hadjaje, Moni Grego, Claire Dancoisnes... les musiciens : Akosch Szelevenyi, Teddie Therain, Pierre Vasseur, Gabriela Barrenechea, Jan Vaclav Vanek, Isabelle Bazin et la chorégraphe Annick Charlot (Cie Acte).

Elle a écrit :

Les Biscuits d'Alice (avec Catherine Zambon), Mers (avec C. Zambon et V. Deronzier), Le Chemin des Oubliettes (texte écrit avec le soutien du Centre National des Lettres) ; La Galibelle et le Secret des Falaises (spectacle créé avec Teddie Thérain, ainsi que les spectacles mis en scène par Jean Louis Gonfalone) :

Les Sept Cygnes et Le Pas de la Louve (Ballades Médiévales), spectacles créés avec Sylvie Lyonnet, chanteuse.

Métamorphoses, coécrit avec Plinio W. Prado, philosophe.

Achille et Cassandre, les héros prédestinés (musiques Sylvie Lyonnet et Jan Vaclav Vanek.)

Amazones, gestuelle chorégraphiée : Denis Detournay, musiques : Jan Vaclav Vanek.

Ebène coécrit avec Suzy Ronel, musique Serge Tamas et Robert Nana. Avec Yannick Louis dit Yao et Robert Nana.

N-être, spectacle conte/danse/musique, chorégraphie par Annick Charlot.

Conteuse, elle est intervenue dans de nombreuses villes et différents festivals (Conteurs en Campagne, Dinan, Aurillac, Belfort, Strasbourg, Boulogne-sur-Mer...). Elle raconte pour tous les âges (de 5 à 555 ans), les contes merveilleux, la mythologie, les légendes médiévales...

Elle répond à des commandes de mise en valeur de l'histoire et du patrimoine. Elle a travaillé entre autre avec la ville de Saint-Omer, la ville de Saint-Etienne, créé un spectacle pour le cinquantenaire de la reconstruction du château de Goutelas, travaillé avec différents musées...

Elle fonde en 1983 Le Théâtre de L'Engeance avec Catherine Zambon, puis le Théâtre Dire d'Etoile en 1993, qu'elle dirige avec Alain Nempong depuis 1997.

Titulaire d'une maîtrise d'histoire de l'art médiéval, elle a travaillé auprès de Georges Duby au Collège de France.

Jean-Louis Gonfalone, metteur en scène

Il fonde en 1979 sa première Compagnie G.R.E.C. Théâtre après s'être formé auprès de Jonathan MERZER - Jerzy GROTOWSKY - Peter BROOK (Stages courts) et Alain KNAPP (Formation longue durée) ; Fonde le THÉÂTRE DU FLEUVE (Athis-Mons 91) ; Fonde l'ACTI.NO. THÉÂTRE (17) Comédien / Musicien / Metteur En Scène / Auteur et Scénariste // Sociétaire Adjoint de la SACD

Adaptation et/ou écriture de spectacles

de 1981 à 2009 : adapte et écrit 18 manuscrits qui ont tous donné lieu à plusieurs représentations publiques en France.

Auteur

« Faut Pas Raconter des Z'Histoires » : Carnets ; récits ; nouvelles ; poèmes (en cours d'édition)

« Chroniques des pas perdus pour tout le monde » : 101 chroniques évoquant les trésors du Poitou-Charentes diffusion sur France Bleu Poitiers.

« La salle d'espérance » : Livre auto-édité

« Stim, ton compagnon » : Récit d'une opération chirurgicale (en cours d'édition)

« 1 Haïku et 99 autres iconoclasties » : Recueil poétique

Hier et aujourd'hui

Il joue au titre de comédien et de musicien dans plus de 20 productions ;

Il met en scène depuis 1978 plus de 60 spectacles (Théâtre du répertoire classique et contemporain – Son et Lumière – Musique – chant – marionnette – danse).

Intervenant sur le thème de « L'insulte » depuis 2007 PJJ – Sonia Pent / à partir de 2010 - Nordine GHERAISSE // Pôle Territorial de Formation d'Île de France. Et IRTS Stages pour les éducateurs en formation 2011 en Collaboration avec Valérie Guidoux (auteur Jeunes Publics) et Ariane CHOTTIN (Psychologue)

à partir de Mai 2011 / Encadrement d'un atelier d'écritures destiné aux détenus femmes et hommes de la Maison d'arrêt de Saintes (17) – Organisateur : Hommes & Savoirs – Direction Roberto Castillo.

Il met en scène depuis plus de dix ans de nombreux spectacles de la Compagnie Dire d'étoile, dont dernièrement « Ebène » et « N'être » de Françoise Barret.

*A moi revient l'honneur
De présenter au monde
Celui qui a tout vu
Connu la terre entière
Pénétré toutes choses*

*Doué de sagesse
Il a découvert les secrets
Révélé au monde
Les mystères
D'avant le déluge*

*Revenu de lointains voyages
Epuisé mais apaisé
Il fait graver dans la pierre
Toutes ses épreuves*

*Regarde
C'est lui qui fait édifier
Les murs de la grande Uruk
Admire ces murailles
Elles enserrent la ville
Comme un filet à oiseau*

*Avance vers l'Eanna
Temple de la déesse Ishtar
300 hectares de ville
300 hectares de jardins
Et autant de terres vierges
C'est l'apanage de la grande Ishtar
Le domaine d'Uruk*

*Approche
O toi qui m'écoute
Va chercher sous les fondations de la ville
Les cassettes de cuivre
Tire le crochet de bronze
Sur les tablettes de Lapis-Lazuli
Déchiffre les hauts faits
Comment Gilgamesh
A traversé tant d'épreuve !*

(...)
Enkidu ouvre les yeux. Il a faim. Il voit un troupeau de gazelles.
Les gazelles mangent de l'herbe ? Il mange de l'herbe, il broute.
Il a soif : les gazelles lapent dans les flaques, il fait pareil.
Il se met à vivre avec les gazelles

(de derrière le hang)
Quand deux chasseurs l'aperçoivent :
Eh ! Mais qu'est ce que c'est? Un homme ?
Il mange de l'herbe, boit dans les flaques.

Il n'a pas de mère ? C'est une mère qui vous apprend à parler, à manger proprement, à vous laver, vous habiller !

Une mère. Il lui faut une mère !

Non, à son âge ce n'est pas d'une mère dont il besoin ! Mais d'une femme !

Les deux chasseurs décident d'aller dans la ville d'Uruk, au temple de la déesse Ishtar, pour demander une femme, une femme pour éduquer Enkidu, l'homme-sauvage...

Avant de continuer cette histoire, il faut que je vous présente la déesse Ishtar.

La déesse Ishtar est la plus puissante des déesses. Elle est à la fois la déesse de l'amour et la déesse de la guerre.

Elle n'a pas d'enfant, mais elle est tout de même la déesse de la fécondité.

Un jour, elle s'est fâchée avec sa sœur, la gardienne du royaume des morts : Ereshkigal... Il faut vous dire qu'Ishtar est très capricieuse, elle fait toujours ce qu'elle veut. Et ce jour là elle décide d'aller faire une petite visite en enfer, dans le monde des morts ! Sa sœur, Ereshkigal, lui dit : « Eh ! C'est pour toi comme pour tout le monde, si tu entres dans le monde des morts, tu n'en ressortiras pas ! »

Voilà les deux sœurs qui se disputent et dans la bagarre Ereshkigal arrive à enfermer Ishtar entre les deux portes : celle qui mène vers le monde des vivants, et celle qui mène vers le monde des morts.

Prisonnière Ishtar ! Et vous savez ce qui s'est passé à ce moment là sur terre ? Plus une seule naissance ! Autant chez les humains que chez les animaux.

Les humains sont très inquiets et ils font comme pour Gilgamesh : ils vont se plaindre aux dieux. Et les dieux tranchent :

« Ishtar, tu passeras la moitié de l'année sur terre, dans le monde des vivants et l'autre moitié sous terre, dans le monde des morts. »

Top là ! Délivrée, Ishtar ! Mais elle n'est jamais retournée dans le monde des morts ! A la place elle y a envoyé son fiancé de l'époque, Dumuzi... mais c'est une autre histoire.

Ishtar est la déesse la plus adorée de la Mésopotamie, elle a un temple dans chaque ville, et chaque année le roi doit s'unir à la déesse : pour qu'il y ait de bonnes récoltes, des pluies suffisantes...

Enfin, il ne s'unit pas avec la déesse elle-même, mais avec sa représentante sur terre, la grande prêtresse du temple. C'est ce qu'on appelle un mariage sacré.

Et c'est donc l'une de ces prêtresses, qu'on appelle les Filles-des-dieux, que les chasseurs vont chercher à Uruk pour éduquer Enkidu.

Celle qu'on leur confie s'appelle Lajoyeuse...

(sur le hang)

Pendant trois jours Lajoyeuse marche dans le désert avec les chasseurs.

Au bout de 3 jours ils voient Enkidu qui se désaltère avec les gazelles.

Quand Enkidu voit Lajoyeuse ...

Il ne se passe rien. Il la regarde à peine .

Laaaaaa... joyeuse prend le bas de sa robe, soulève le voile

Elle montre ses cuisses, le bas de son ventre

Sa petite fabrique de femme

Et quand Enkidu voit la petite fabrique de femme de Lajoyeuse !

Eh ! Doucement mon garçon

Pas si vite !

Laaaa... joyeuse offre son corps à Enkidu

Lajoyeuse fait mille mamours à Enkidu

Enkidu prend son plaisir

6 jours 7 nuits, il fait l'amour à Lajoyeuse...

Il n'y a que dans la mythologie qu'on raconte des histoires pareilles ! 6 jours et 7 nuits !

Une fois assouvi, saoulé de plaisir, Enkidu quitte Lajoyeuse et s'apprête à rejoindre les gazelles.

Mais les gazelles ? Elles s'enfuient ! Elles le fuient.

(...)

Enkidu s'installe avec Gilgamesh dans la ville d'Uruk
Mais Enkidu, n'aime pas la ville, il s'ennuie
Chaque jour, il perd un peu de sa force
Chaque matin, ses yeux se gonflent de larmes

Gilgamesh est inquiet :
« Pourquoi Enkidu ?
Pourquoi ton cœur est-il envahi de chagrin ?
Je sais, Enkidu, partons,
Au delà des montagnes, au delà du désert
Allons jusqu'à la forêt des cèdres
Rapportons ce bois sacrés pour notre ville !

« Aller jusqu'à la forêt des cèdres ?
Tu es fou Gilgamesh.
Moi qui ai vécu au désert, vagabondant avec ma harde de gazelles, j'ai fait le tour de cette forêt, son pourtour mesure plus de 600 km !
Ne sais-tu pas que la montagne sur laquelle elle se situe on l'appelle « le trône d'Ishtar » ? Et que les dieux ont institué Humbaba-le-terrible, gardien de la forêt des cèdres, pour la protéger des hommes !
Lorsqu'il crie Humbaba, c'est l'épouvante, son haleine est la mort, il est protégé par 7 armures de fulgurance !

« Enkidu mon ami,
Qui peut grimper jusqu'au ciel ?
Les dieux seuls !
Nous, pauvres humains, nos jours sont comptés.
Ce que nous faisons n'est que du vent.
Tu as peur de la mort ? Où est donc ton courage ?
Moi, je vais partir, et si je succombe, on dira au moins de moi :
« Contre Humbaba-le-terrible Gilgamesh a entamé le combat ! »

(...)

Du haut du rempart, Ishtar a tout vu... elle ne dit rien, mais lance vers le ciel une longue plainte.
Ishtar rassemble ses prêtresses, les Filles-des-dieux qui habitent son temple et commencent la déploration en l'honneur du Taureau...

O Gilgamesh, Enkidu, vous pouvez faire la fête, accompagnés de tous les jeunes hommes de la ville, buvez !
Que la bière forte coule à flot !
Dès qu'ils croisent une femme ils lui demandent :
« Eh ! Qui sont les plus beaux des mâles ? Gilgamesh et Enkidu !
C'est nous qui avons tué le Taureau-Céleste, le Taureau d'Ishtar, et elle n'a trouvé personne pour la consoler ! »
Vous pouvez pavanner, roucouler, vous vanter...
Ishtar connaît le destin des humains, et contre ce destin, ni Enkidu, ni Gilgamesh, ne peuvent rien.

(sur la hang, chanté)
Gilgamesh a vaincu Humbaba
Gilgamesh a tué le Taureau-Céleste
Refusé l'amour de la déesse
Insulté Ishtar
Il connaîtra le destin des hommes
La souffrance et la mort

La nuit même après leur triomphe, Enkidu n'arrive pas à se lever :

« Gilgamesh, j'ai fait un rêve terrible !
J'ai vu les dieux, les dieux assemblés :
Ils parlaient autour de moi, ils disaient :
Celui-ci doit mourir !

Et ils semblaient tous d'accord, même Samas, le dieu du Soleil qui nous a protégé dans nos exploits !
Le grand aigle Anzu , l'aigle divin a percé le ciel, il s'est jeté sur moi, m'a saisi dans ses serres puissantes et m'a conduit dans la demeure d'Ereshkigal, dans les enfers privés de lumières, là-où les habitants sont vêtus de plumes, et ne mangent que de l'argile !
J'ai vu Ereshkigal elle-même, assise sur son trône, demandant à sa scribe : « Qui est celui là ? »
Et la scribe de répondre : « C'est Enkidu, le valeureux compagnon de Gilgamesh, qu'il entre ! »

12 jours Enkidu agonise, secoué de fièvre, il délire. Chaque jour un peu plus faible. Au bout de 12 jours il expire dans les bras de son ami.

Gilgamesh est inconsolable, il refuse la mort de son ami. Il lui bouge la tête, pose sa main sur son cœur : son cœur bat-il encore ? Il refuse à tous l'accès de la chambre, empêchant qu'on prépare le corps, que l'on rende à Enkidu les honneurs funèbres. Mais si on ne fait pas les gestes, les rituels sur son corps, comment Enkidu pourra-t-il rejoindre en paix le royaume d'Ereshkigal, le monde des morts ?

Vous savez ce qui fait céder Gilgamesh ? Quand il voit des vers sortir du nez de son ami...
Alors seulement il laisse entrer les femmes, les pleureuses, elles lavent le corps, l'habillent de linge fin, le parent de bijoux précieux, et enfin on le porte en terre.

(...)

De l'autre côté de la mer, le vieil Utanapisti :

« Gilgamesh, qu'as-tu gagné en t'épuisant de la sorte. Tu n'as fait que te rapprocher un peu plus vite de ta mort certaine ! Comme la tige d'un roseau le destin de l'homme est d'être brisé ! Ne le sais-tu pas ? Le plus charmant des jeunes hommes, la plus courageuse des jeunes femmes sont saisis par la Mort ! La Mort que personne ne voit, dont personne n'a entendu la voix, la mort cruelle. En même temps qu'ils ont mis la vie en nous, les dieux y ont scellé la mort !

Tu te demandes comment moi, Utanapisti j'ai obtenu la vie pour toujours ?
C'est une vieille histoire Gilgamesh, assied-toi et écoute là.

(...)Ce jour là, je suis assis dans ma maison en train de me reposer, quand j'entends sa voix, juste derrière le mur de roseau. J'approche mon oreille ! Ea était en train de parler à ma palissade, au mur !

« Palissade, palissade, écoute-moi ! Utanapisti doit détruire sa maison et construire un bateau ! Pour sauver sa vie il doit emporter sur ce bateau ses biens, tous les membres de sa famille, un couple de chaque espèce animale vivant sur la terre, et des artisans connaissant les techniques que je vous ai apprises : menuiserie, tissage, poterie, écriture, tout ! »

Moi, j'ai compris que ces paroles s'adressaient à moi, et je me suis approché du mur, et j'ai répondu... à ma palissade :

« Palissade, palissade ! J'ai bien entendu ! Mais que dirai-je aux anciens et au peuple ? »

« Tu leur diras que par songe tu as appris qu'Enlil, le roi des dieux est en colère contre toi, ils t'aideront à construire le bateau. »

Ah Gilgamesh tu aurais vu le bateau que nous avons construit ! 3600 m de superficie, 7 étages, un énorme cube qu'il a fallu porter jusqu'à l'eau, enfoncé au 2/3, chargé de tout ce que m'avait indiqué Ea.
Le ciel est devenu noir, c'était effroyable à voir. Les dieux ont arraché les piliers qui retiennent le ciel, et toute l'eau qui se trouve au dessus s'est déversée sur la terre. Les ténèbres se sont brisées comme un pot, engloutissant toute la lumière. Personne ne voyait plus personne et dans cet abominable Déluge les dieux eux mêmes, effrayés, ont quitté les temples des villes et sont partis se réfugier dans le ciel. On entendait des hurlements comme les femmes qui accouchent. Alors que l'humanité entière était engloutie dans cette immense vague comme un vulgaire ban de poisson, les dieux hurlaient qu'ils n'auraient jamais voulu connaître un jour pareil et qu'ils regrettaient ce qu'ils avaient juré en assemblée !
Tous les dieux se lamentaient, prostrés dans l'angoisse ! 7 jours et 7 nuits dans la bourrasque, les ouragans et les pluies diluvienues.

Enfin, au bout de 7 jours, tout s'est calmé. Je suis sorti. Autour de moi, une immense mer d'huile. Je suis tombé à genoux et j'ai pleuré.

J'ai lâché une colombe, mais elle est revenue. De même une hirondelle. Puis j'ai lâché le corbeau, qui lui s'en est allé, croassant au loin. Il avait trouvé sa pâture. Au loin, le sommet d'une montagne, nous y avons accosté le bateau.

J'ai alors lâché toutes les bêtes et nous avons sorti de quoi festoyer en l'honneur des dieux. Aruru, la déesse qui nous a créé avec de l'argile était la plus heureuse, elle chantait et dansait en notre honneur et en celui d'Ea qui avait parlé... à la palissade !

Enlil, lui, quand il nous a vu s'est mis en colère, mais il s'est vite calmé, voyant tous les dieux acclamer l'ingénieux Ea !

Les dieux ont alors décidé d'écourter la vie des hommes pour qu'ils soient moins nombreux, et en souvenir de ce jour glorieux où l'humanité a été sauvée du déluge, ils m'ont donné à moi et à mon épouse la vie pour toujours.

Maintenant tu connais cette histoire que personne avant toi n'avait entendue. »

(...)



Utanapsti et son épouse

Témoignage d'une classe de 6 ème après « Dédale et Minos » :

plus heureuses. J'ai compris que les contes étaient faits pour ne méfier de certaines choses.

J'ai adoré que nous changeayez de personnage, on y croyait, tout cela paraissait si réel. Il y avait de la tristesse mais aussi du bonheur et de l'humour. Pendant que nous racontions, j'ai pensé au Rêve qui sautrait et libérait tous les personnages qui devaient vivants. Et j'étais dans l'histoire moi aussi. Les images défilaien dans ma tête et j'ai compris que la mythologie grecque m'intéressait. J'ai éprouvé un sentiment de richesse.

Plus serions restés des heures à nous écouter. Je ne vous oublierai jamais car vous m'avez fait entrer dans un autre monde que l'école, le monde imaginaire des Grecs qui m'a fait élève.

J'ai imaginé que quand je serai grande et que j'aurai des enfants, je leur raconterai des histoires comme nous nous avons raconté les nôtres.

Merci, Madame, et au revoir.

M & B Gaudin Gaudin Joyelle Émilie Duc
Gryel Agnès Fernandez Candice Gaudin H Wequael
Dorian Elisa Tina daura Bernardine Mussau
HA Hélène Cécile Natoo Hubrey Sophie

Gilgamesh est un spectacle
qui pourra être joué en tous lieux

Tarif : 800 E
Suivantes : 600 E
+ transport 1 personne en train ou voiture de Boulogne sur Mer